



SOPHIE AMAUGER

et

MATHIEU WEEMAELS



Mathieu Weemaels,
Thé aux fruits.
Pastel, 80 x 60 cm.

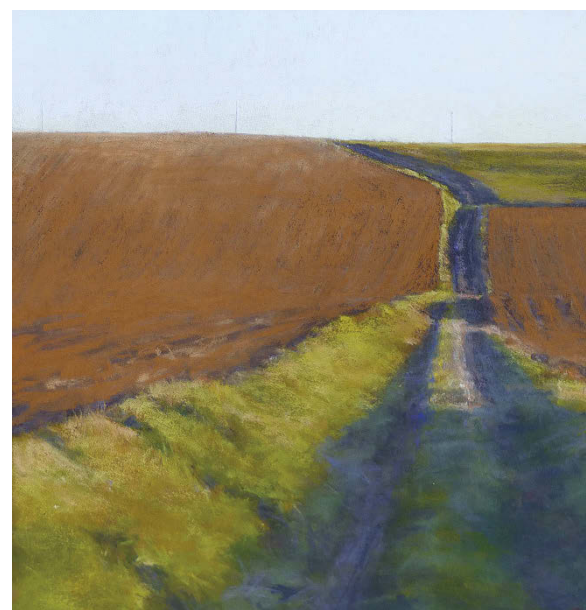
LUI VIENT DU NORD
ET NOUS A HABITUÉS
À DES COMPOSITIONS
INTIMISTES, BAIGNÉES
D'UNE LUMIÈRE FROIDE.
ELLE FAIT ÉCLATER
SON BONHEUR
DE PEINDRE DANS
DES PAYSAGES
AUSSI SUBTILS
QUE CHALEUREUX.
ILS SE SONT RETROUVÉS
DANS LES COLLINES
DU LAURAGAIS POUR
ANIMER UN STAGE
À 4 MAINS. L'OCCASION
DE LES RENCONTRER
ET DE CONFRONTER
LEURS DEUX UNIVERS.

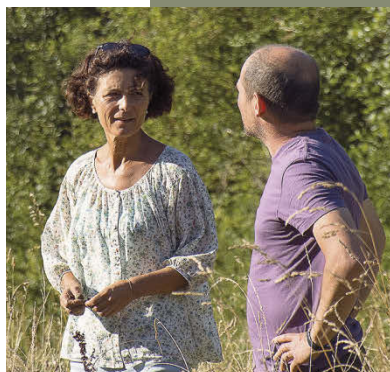
INTERVIEW

Pratique des Arts : Comment vous êtes-vous rencontrés ?

M. W. : C'est Sophie qui, un jour, a débarqué chez moi !

S. A. : Il y a 5 ans environ, j'étais à Bruxelles avec une copine, la pastelliste Corry Kooy. Je connaissais Mathieu par Facebook et lui trouvais une bonne tête, un air sympa. On l'a appelé pour venir voir ses bouquins et ses pastels et





L'intention de Sophie

J'étais partie à Oléron avec mon van pour pouvoir me poser où je voulais et peindre quand je voulais. Ce petit matin de septembre, je m'étais réveillée aux aurores sur cette dune de l'Atlantique et avais assisté au lever du soleil. J'étais émerveillée par la renaissance des couleurs, ce moment magique où tout passe de l'ombre, de cette sorte de grisaille, à la lumière dès qu'apparaît le soleil. L'air était doux, la lumière claire et le plaisir de peindre immédiat : je savais que le sujet était pour moi. J'étais emballée par les gris colorés du sable, par les matières différentes, par la mosaïque de 250 verts ! Je voulais qu'on ressente le piquant des herbes, la chaleur de la lumière qui tape sur les graminées sèches, la douceur des lointains. Il me fallait dépasser le détail des herbes et chercher le ressenti plus que l'écriture. Les arbres dans le fond sont ainsi complètement suggérés. Je me suis amusée à peindre le premier plan avec ses herbes de dune. Pendant longtemps, j'ai trouvé mon travail trop décrit, trop raconté. Ici, j'étais contente d'être parvenue à épurer le premier plan. Je me souviens de cette peinture comme d'un grand moment de bonheur. Un gribouillage dans la joie !



il nous a accueillies. On a passé un très bon moment. Quelque temps plus tard, de nouveau de passage à Bruxelles, je suis revenue le voir.

M.W. : Entre-temps, j'ai regardé de plus près ce qu'elle faisait. Le paysage n'est pas un thème dont je suis très fan mais j'ai trouvé que ceux de Sophie étaient au-dessus de la mêlée.

PDA : Qu'est-ce qui vous a plu justement dans son travail ?

M.W. : On est loin du paysage mièvre. Ceux que peint Sophie ont beaucoup de force. Ils reposent sur une structure solide, tant au niveau de la composition que des couleurs. Elle parvient à se dégager du descriptif et à nous amener ailleurs. C'est ce que j'attends d'un peintre : qu'il nous sorte des sentiers battus et aille chercher des choses incroyables en nous-mêmes.

PDA : Sophie, qu'est-ce qui vous a séduit dans les œuvres de Mathieu ?

S.A. : Je suis, de mon côté, très peu attirée par les natures mortes. Je vois peu d'intérêt à rassembler des objets sur un format donné, à choisir une belle lumière pour enjoliver le petit tas et à en faire un truc fini intéressant. Mais quand j'ai vu ce que Mathieu faisait de ces objets, je me suis dit : « Celui-là, il a compris des choses que n'ont pas compris les autres. » Il sait faire parler les gris colorés, nous fait voyager. Tout est très riche et très doux. J'aime son économie extrême de moyens. Chez lui, pas besoin de la corbeille avec tous les fruits de la planète et du torchon faussement plié. Il peut raconter une histoire avec très peu et c'est ce que je trouve très beau. C'est pour cela que j'ai voulu le rencontrer et que l'idée du stage a émergé.

Le regard de Mathieu

La première chose que je vois, c'est une composition magnifique et audacieuse, avec cette diagonale qui traverse la composition et prend toute la place. D'entrée de jeu, on voit de quoi il s'agit : Sophie n'essaie pas de représenter un paysage mais de créer un tableau avec des éléments de peinture. Ces filaments, herbes ou chardons, je les connais et les ressens. La lumière tape sur les herbes, teinte le sable en rose. Les nuances sont absolument parfaites, rosées et violacées, délicieuses. De manière symbolique, ce tableau me fait penser à un envol avec le ciel pour piste de décollage. La lumière au milieu est un morceau de beauté à l'état pur. Les verts des buissons restent discrètement dans l'ombre et au premier plan, on est dans le noir : les herbes sombres me font penser à une horrible bestiole recroquevillée. Les bleus du ciel, en revanche, sont comme une pâtisserie. C'est une cantate de Bach au moment où tout s'illumine. Tout y est. Pour moi, ce tableau, c'est de la joie pure.

« Ce que j'attends d'un peintre : qu'il aille chercher des choses incroyables en nous-mêmes. »

Mathieu Weemaels



L'intention de Mathieu

Je compose mes tableaux comme des histoires musicales : « Il faut que les éléments chantent », comme disait Bonnard. Les objets ne sont que des prétextes pour remplir un espace et apporter formes et couleurs. Ici, tout est clair. Un bouton de camélia, un bol : les objets sont avant tout des formes qui s'emboîtent doucement. Je cherche la sobriété dans ma composition, car mon but n'est pas de faire un exercice de style où l'on sentirait le métal du pot, la transparence du raisin ou le reflet d'une céramique. Tout est dépouillé, dans une approche de départ à la fois géométrique et abstraite. J'ai choisi le camélia tout simplement car il apporte une touche de couleur. Quant au bol, que j'ai peint des centaines de fois, il est devenu un de mes objets favoris car il prend la lumière grisâtre d'une manière incroyable : un vrai récepteur de lumière, splendide, très doux. Je déstabilise le regard avec le miroir derrière, dont le reflet n'est pas fidèle. Il laisse des questions en suspens. Je dédouble la scène et brouille les cartes de la nature morte conventionnelle. Mes couleurs ne sont pas identiques, mes reflets inexacts, ma nappe irrégulière. Le décalage entre les deux scènes introduit la notion de temporalité. Le tableau inclut un espace-temps, comme si quelqu'un était passé par là. Le reflet est celui d'une autre réalité, symbolique, idéale, épurée des malheurs du monde et de la vie.

Le regard de Sophie

Cette composition résume tout ce qui m'attire chez Mathieu, avec son style sobre et concis, reconnaissable entre tous, dès le premier regard. De manière générale, ses tableaux me font penser à des haïkus, cette forme de poésie japonaise codifiée. Tout est placé de manière réfléchie, selon ses propres codes, tel le miroir qui crée un décalage par rapport à la réalité. Il ne compose pas par simple superposition d'objets : il étudie son sujet, dispose ses éléments avec intelligence, de manière improbable parfois, comme ici avec le bol au milieu et la fleur au-dessus. Pourtant, ça marche, grâce à l'oblique de la nappe, au travail des ombres, à la palette. Sa composition est tellement simple et sobre que le regard est tout de suite pris.

Cela paraît simple et pourtant, on devine que tout est étudié dans le moindre détail, fait de plein de petits réglages. Quant aux couleurs, elles sont en accord avec sa sensibilité mais aussi avec ce qu'il raconte. Les gris colorés sont magnifiques, complétés par de petites pointes de couleur qui renforcent la présence des objets. Les passages de lumières sont étonnamment subtils, les reflets très doux – comme le bleu sous la fleur, à peine décrite. Il sait s'arrêter au bon moment. Rien n'est complètement écrit et pourtant, on comprend tout.

PDA : Comment définiriez-vous chacun votre univers artistique ?

M. W. : Je peins des tableaux abstraits qui représentent des objets. Je pars non pas de l'objet mais d'une idée : mes angoisses, mes questions, sur la vie et la mort. D'où l'omniprésence des miroirs. J'imagine un autre monde, au-delà, et mes objets sont là pour l'exprimer. J'ai besoin de douceur, de cette lumière blanche et froide de Belgique qui rend les objets lumineux. Une lumière ouatée qui donne à la scène une atmosphère quasi mystique.

S. A. : Pour moi, le travail de Mathieu est loin de l'installation traditionnelle, c'est un

genre à part. Parler de nature morte serait très réducteur. Mathieu éclate les codes.

M. W. : À vrai dire, au départ, j'étais attiré par la figure humaine. Puis je suis tombé sur le travail d'Antonio López García et j'ai adoré le fait qu'il représente des « non sujets » : un vieux frigo, une ampoule qui pend du plafond, une fenêtre, une fourchette. J'adore



Les deux artistes en stage sur le motif.

son univers, sublime et inattendu. Je prends plaisir à sélectionner le moins d'objets possible. Ce peut être une boîte de spéculoos, un miroir, le reflet de mes jambes et voilà. Peut-on parler de nature morte ? Ce n'est pas de l'art conceptuel mais ce n'est pas non plus une composition façon XIX^e. Je veux être un peintre d'aujourd'hui, prolonger le genre au-delà des impressionnistes et des minimalistes.



S. A. : Pour ma part, je dirais que je peins tout simplement ce que j'ai devant moi. J'ai le privilège de vivre au milieu de mon univers artistique et de m'y épanouir. Mon mari l'a compris quand il m'a construit cet atelier en pleine nature. De la fenêtre, je peux voir la lumière, les champs de blé bleus, à peine mûris. J'ai l'embarras du choix des sujets et rends sur le support ce qui me donne de l'émotion.

PDA : Et vous, Mathieu, quelle est la place du paysage dans votre travail ?

M. W. : Mes rares paysages ont été peints par beau temps, quand je n'avais pas envie de mon monde tristoune et nostalgique. C'est en pensant aux compositions radicales des paysages de Rothko qu'il m'arrive d'explorer ce thème.

PDA : D'où est venue l'envie d'organiser ce stage à deux sur le paysage ?

S. A. : J'étais fatiguée des stages classiques, commandés par des horaires,

Mathieu Weemaels, *Points de beauté*. Pastel, 100 x 70 cm.



les repas, les obligations du soir, etc. J'ai d'abord trouvé un ami qui pouvait loger tout le monde. Puis j'ai pensé que le stage serait plus intéressant avec un autre pastelliste, afin que les élèves disposent de deux écoutes différentes. J'ai proposé cela à Mathieu car j'aime son côté calme.

M. W. : Jusqu'à maintenant, je n'ai jamais pas enseigné. Pendant 20 ans, j'ai vécu en autiste dans mon atelier. Aujourd'hui, j'ai envie de partager. Les stagiaires trouvent Sophie dirigeante, moi plus instinctif. On a chacun notre technique, notre personnalité. On voit

« La peinture ne repose pas seulement sur l'instinct mais aussi sur la réflexion. »
Sophie Amauger

TÉMOIGNAGES DE STAGIAIRES

Hélène, de Belgique

« Je connais bien Mathieu et j'avais vu le travail de Sophie, donc cela m'a semblé une bonne idée de m'initier au pastel à leurs côtés. J'ai beaucoup appris sur les contrastes, auxquels je dois donner plus de force en me servant de différentes valeurs. Je n'avais jamais eu de succès avec les paysages et je comprends pourquoi maintenant. Il faut trouver

une composition intéressante, savoir regarder, composer, voir. Jamais je ne me serais arrêtée devant ce paysage et je suis très contente de ce que j'ai pu en faire. Sophie est charmante, agréable, gentille et donne vraiment envie d'apprendre. Mathieu, que je connais depuis 30 ans - j'étais sa première élève - a agrandi ma palette de couleurs. Grâce à eux, je vais enfin sortir de mon thème favori : la mer. »



10 CONSEILS POUR PEINDRE SUR LE MOTIF

les choses différemment et les élèves apprécient, car cela offre un enseignement complémentaire et efficace.

S. A. : Mathieu s'amuse de mes petites astuces, comme le viseur, que je fabrique à partir de 2 morceaux de contrecollé. Les stagiaires sont étonnés de voir que la peinture ne repose pas seulement sur l'instinct mais aussi sur la réflexion. C'est le plus difficile à enseigner : apprendre à regarder.

M. W. : On s'est aperçus avec Sophie qu'on tombait tous les deux d'accord sur les mêmes cadrages, même si je n'utilise pas de viseur. Nous traquons ce petit détail qui rend le sujet magnifique et que nous sommes les seuls à voir, comme une ombre bleutée sur l'herbe.

PDA : Renouvellerez-vous cette expérience ?

S. A. : J'aime bien l'idée de ces regards croisés et je pense continuer... avec différents peintres, pour varier les plaisirs !



➤ **VISEUR.** Confectionnez un viseur avec 2 coins de contrecollé d'encadrement. Il permet de cadrer son sujet puis de décider du format (carré, rectangulaire). Une fois la composition fixée, maintenez les 2 morceaux à l'aide de pinces ou de trombones.

➤ **CONTRASTES.** Devant le sujet, cherchez un cadrage qui inclut des contrastes forts et évitez les « forêts d'épinards » que forme souvent la végétation estivale.

➤ **OMBRES.** Regardez les formes mais aussi les ombres : propres et projetées. C'est souvent là que réside l'intérêt du sujet.

➤ **FORMAT.** Attention aux petits formats, dans lesquels on a tendance à vouloir tout mettre. Plus le format est réduit, plus la sélection des éléments doit être drastique.

➤ **INSTALLATION.** Ne déballez pas votre matériel avant d'avoir trouvé votre sujet. Cherchez les angles possibles, déplacez-vous pour trouver le meilleur cadrage puis, une fois que vous êtes décidé, installez-vous.

➤ **CROQUIS.** Avant de partir sur le support, faites un petit croquis (sur un carnet ou le bord de la feuille)

en noir et blanc ou en couleur : dégagez les formes, les ombres/lumières et les contrastes.

Vous serez alors en mesure de voir si l'ensemble fonctionne ou pas.

➤ **HARMONIE.** Vérifiez l'harmonie colorée de votre sujet en testant, sur un coin du support, les teintes principales à grands traits. Ajustez contrastes et valeurs. Si l'ensemble fonctionne sur un petit format, il devrait fonctionner sur un grand.

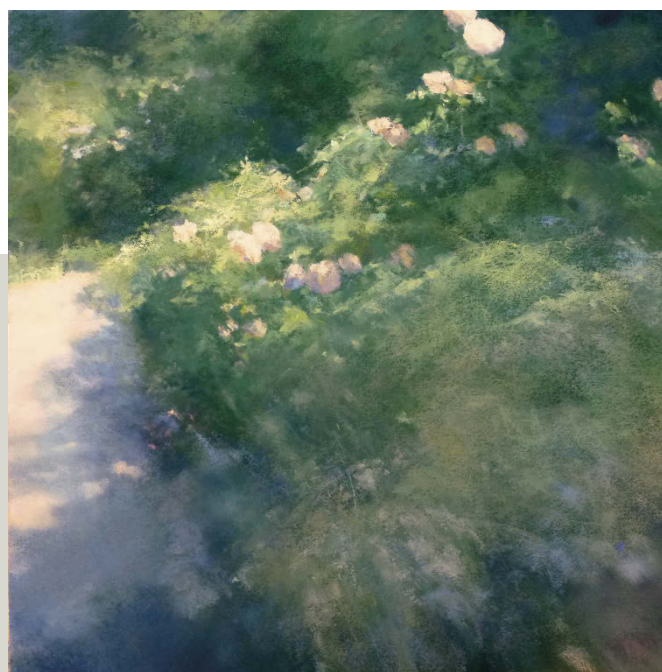
➤ **NUANCES.** Regardez au-delà des teintes neutres (gris, beige) et analysez les nuances précises qui les composent : plutôt rosée, violacée, bleutée... Chacune a une dominante qu'il est important de savoir dégager.

➤ **PENTE.** Les diagonales peuvent être trompeuses. Prenez un crayon, placez-le à l'horizontale sur le sujet et jugez, non de la pente, mais de l'angle formé. On a souvent tendance à voir une diagonale plus pentue qu'elle ne l'est.

➤ **REPENTIR.** Si vous travaillez sur papier abrasif, effacez un motif ou toute une zone colorée à l'aide d'une brosse à dents qui va enlever efficacement la poudre. Évitez le chiffon ou le doigt, qui vont l'étaler et la faire rentrer dans les interstices.



Mathieu Weemaels, Caban. Pastel, 100 x 70 cm.



Sophie Amauger, À Giverny. Pastel, 70 x 70 cm.

Agnès, de Savoie

« À la maison, je fais plutôt de la nature morte et travaille d'après photo. Donc il s'agissait, en venant ici, de me lâcher et de travailler sur le motif, ce qui m'était difficile. J'aime beaucoup le travail de Sophie – que je suis depuis longtemps grâce à *Pratique des Arts* – et cherchais un stage pour cet été. Celui-ci, avec deux artistes, m'a paru parfait pour rentrer dans le vif du sujet. Ils nous amènent devant un paysage, nous apprennent à "avoir l'œil". Ils nous guident, nous



enlèvent les œillères que l'on peut avoir. L'approche est très méthodique et rigoureuse. J'ai ainsi découvert le travail de Mathieu, complémentaire de celui de Sophie. Elle m'a appris à voir la lumière dans la nature. Il m'a montré comment poser mes touches. »